



Julien Perrin

Fantabuleusement Julien Perrin...
Bienvenue à Cthulhu Land !



"Écrire n'a rien à voir avec gagner de l'argent, devenir célèbre, draguer les filles ou se faire des amis. En fin de compte, écrire revient à enrichir la vie de ceux qui liront vos ouvrages, mais aussi à enrichir votre propre vie. C'est se tenir debout, aller mieux, surmonter les difficultés. Et faire qu'on soit heureux, d'accord ? Oui, faire qu'on soit heureux."

Stephen King

J'ai eu le grand plaisir de rencontrer ce jeune auteur lovecraftien des plus prometteurs pour une précédente interview dans laquelle il évoquait son monde "Fantabuleux", ces projets, ses rêves, son œuvre aussi passionnante que chaotique.

Depuis ce jour, Julien Perrin n'en finit pas de s'accrocher à sa plume emplie de sa fureur de vivre époustouflante. Pour notre bon plaisir, bien sûr !

Il nous revient pour se confier, de sa plaine beauceronne qui deviendra, on lui souhaite, aussi cultissime que l'est aujourd'hui le célèbre Maine originel de l'un de ses maîtres à écrire, Stephen King...

Nathalie Moulin

Depuis "Hell's Angel", "Aura" et "Némésis", peux-tu nous donner des news de ton monde Fantabuleux ?

Julien Perrin

Aura, qui est le dernier roman des trois que tu viens de citer, a été écrit en 2007. Depuis, j'ai écrit un roman qui se nomme Sentinelles et qui est plus ou moins la suite directe de Némésis, et aussi quelques nouvelles en vue de mon premier recueil intitulé Tempus Fugit. Sentinelles est un roman court et les nouvelles ne m'ont pas pris énormément de temps ; de fait on pourrait penser que j'ai un peu joué les feignasses,

mais il faut savoir que je me suis aussi consacré pendant plusieurs mois à la relecture de Némésis, Hell's Angel et Aura. Tout cela fait que je n'ai pas trop eu l'occasion de respirer ! J'ai commencé un nouveau roman début 2009, mais j'ai malheureusement eu des problèmes de santé assez importants qui m'ont empêché de poursuivre sa rédaction. Une fois guéri, j'ai voulu m'y remettre mais la flamme n'y était plus, et je me suis résolu à l'abandonner - du moins, pour l'instant. En ce moment, je termine Tempus Fugit et je travaille en parallèle sur le peaufinage d'Aura, qui après Hell's Angel va enfin connaître les honneurs de la publication. Dès que j'en ai fini avec ces deux-là, je recommence ce fameux roman à zéro.

Nathalie Moulin

Quels sont les autres projets littéraires que tu nourris à présent ?

Julien Perrin

Je compte bien poursuivre ce que j'ai commencé avec Némésis. Némésis (qui est, je le rappelle, mon tout premier roman) est une histoire qui au départ devait se suffire à elle-même. Quelque part, ça n'a pas vraiment changé, car elle a un début et une fin, mais je me rends compte maintenant que j'ai entamé avec ce roman ce qui pourrait être une

véritable saga aux proportions dantesques, d'autant plus que ses deux petits frères, Hell's Angel et Aura, se déroulent dans le même univers. Au départ, inclure ces deux-là dans l'univers de Némésis n'était rien d'autre qu'un petit caprice de ma part. J'ai passé tellement de temps et mis tellement d'énergie dans Némésis que je me suis mortellement attaché à ses personnages. En plaçant Hell's Angel et Aura dans le même monde, j'avais l'impression de garder un lien avec eux. Même s'ils n'y apparaissent pas en personne, ça me faisait plaisir de me dire qu'ils étaient là, quelque part, bien vivants, et je m'amusais parfois à y faire référence au détour d'un dialogue. Même si c'était pour mon bon plaisir, on peut considérer ça comme du fan-service. Finalement, j'ai craqué et j'ai fait revenir un personnage de Némésis dans Sentinelles. Ça m'a fait un bien fou de retrouver cette sympathique garce qu'est Megan Frost, et c'est alors que je me suis aperçu de tout ce qui était en train de se mettre en place au fil de mes romans. Némésis, Hell's Angel et Aura posent les bases de mon univers (qui je me dois de le rappeler est basé sur le Mythe de Cthulhu - rendons à Lovecraft ce qui lui appartient) et présentent des personnages que nous serons amenés à revoir, mais Sentinelles a déclenché quelque chose que je compte bien exploiter et qui en aucun cas ne pourra se régler en un seul roman.

Je compte suivre cette voie, et ce n'est certainement pas demain la veille que j'en verrai le bout. Oh, d'ailleurs, si jamais tu te poses la question : oui, le roman que j'ai abandonné et que je vais reprendre sous peu fait lui aussi parti de cet univers. Tout cela va m'occuper un bon moment.

Nathalie Moulin

Quel est ton ressenti concernant ta vocation, aujourd'hui ?

Julien Perrin

Je la prends beaucoup plus au sérieux qu'auparavant. Quand j'étais jeune, on m'a un peu rentré de force dans le crâne qu'il ne s'agissait que d'une lubie, au mieux une passion et rien d'autre. Ce genre de brainstorming peut paraître agaçant mais on rêve beaucoup quand on est gamin, et il est normal que les parents et/ou l'entourage préfèrent nous voir choisir un travail plus conventionnel, qui réduit nos chances de

nous manger un joli mur. Après tout, c'est à notre avenir qu'ils pensent, et les branches artistiques étant ce qu'elles sont (tu sais ce qu'on dit, beaucoup d'appelés et très peu d'élus), les risques de se planter sont particulièrement élevés.

Néanmoins, je suis passé outre ce genre d'avertissements et j'ai choisi de continuer à écrire, mais tout cela m'avait sournoisement convaincu qu'en effet, il ne fallait pas trop que je prenne mes désirs pour des réalités. Je ne serai jamais le Stephen King français et je ne pense pas qu'un jour je vivrai dans un manoir avec des groupies déchainées qui feront le pied de guerre devant ma porte. Ça paraît fataliste dit comme ça, et peut-être que ça l'est, mais je trouve au final que c'est une bonne chose d'avoir conscience de ses chances de réussite, surtout quand celles-ci ne sont pas bien élevées. Garder les pieds sur terre est quelque chose de primordial quand on débute dans ce métier. Mais j'ai un peu trop approfondi le concept et je me suis persuadé que je n'arriverai jamais à rien, quoiqu'il arrive. Ça, par contre, c'est très mauvais. De fait, j'écrivais seulement pour moi et les quelques gentils lecteurs qui ont eu la bonté de me suivre depuis le début. Je tenais de grands discours comme quoi j'allais me lancer dans une promo du tonnerre, et patati et patata... Mais au fond de moi je n'y croyais pas, et je me contentais de parler et de me faire des promesses que je ne tenais jamais. Pas très glorieux tout ça madame.

Maintenant, les choses ont changé. 2008 et 2009 ont été des années abominables, un véritable supplice physique et moral. Tout cela est derrière moi désormais, mais ça m'a fait prendre conscience que je perdais un temps précieux, et que ne rien tenter était tout aussi stupide que de me considérer comme vaincu d'avance.

Ces deux années fichtrement pénibles m'ont donc remis les idées en place, et si je garde bien en tête que les chances pour que je vive un jour de ma plume sont infinitésimales, je ne vois pas là une raison suffisante pour rester dans mon coin à rêver d'un succès inaccessible. Je ne suis pas un génie de l'écriture. L'esprit de Shakespeare peut reposer en paix et Stephen King dormir tranquille. Mais n'empêche que j'ai du talent - si je pensais ne pas en avoir, je ne me fatiguerais pas à publier ou à faire lire mes œuvres - et que je me

dois de l'exploiter, aussi bien pour me faire plaisir à moi que pour faire plaisir à mes lecteurs, aussi peu nombreux soient-ils pour le moment. Je me dois de faire mon travail le plus sérieusement possible et de le promouvoir comme il le mérite. Il est probable que je n'arrive pas à grand chose au final, mais le principal reste de donner tout ce qu'on a, de se faire plaisir et de faire plaisir aux autres.

Nathalie Moulin

Trouves-tu ainsi que ta plume a évolué depuis que tu as commencé ton cheminement écrivain ?

Julien Perrin

De fait, oui. Je ne dis pas que je traitais mon travail par dessus la jambe, mais comme je ne me pensais pas destiné à aller bien loin, je me laissais parfois aller à certaines facilités qui aujourd'hui me dérangent franchement. En général, quand je termine un bouquin, je suis très satisfait de moi, mais au cours des nombreuses relectures qui suivent, je repère des tonnes et des tonnes de trucs qui clochent et qui me donnent parfois envie de me pendre en laissant un petit mot spécifiant de bruler mon cadavre. Alors je recommence, je recommence, je me laisse aller à des facilités parce que j'en ai marre et badaboum, je me retrouve au final avec un truc qui ne me satisfait pas totalement. Depuis la prise de conscience décrite plus haut, tout ça, maintenant, c'est terminé. Évidemment, il m'arrive encore de commettre des bourdes grosses comme moi, et malgré ma vigilance, je sais pertinemment que certaines énormités sont passées entre les mailles du filet, mais au moins je fais maintenant le maximum et je ne lâche plus un manuscrit sans que j'en sois totalement satisfait. Ça me facilitera la tâche pour les romans à venir, mais je dois du coup produire un travail titanesque sur mes anciens romans, car j'ai énormément de choses à y rattraper.

Nathalie Moulin

Quelles contrées littéraires, voire quels autres genres, aimerais-tu un jour explorer, si toutefois bien sûr tu éprouves le besoin d'en changer ?

Julien Perrin

Changer de style n'est pas à l'ordre du jour, mais en effet, que je m'attaque à un tout autre genre que le fantastique

est une chose envisageable. En fait, j'ai même déjà un peu tâté le terrain avec *Tempus Fugit*, la nouvelle qui donne son nom au recueil sur lequel je travaille en ce moment, qui est ma seule et unique histoire qui ne contient absolument aucun élément surnaturel.

J'ai beau aimer à la folie l'humour absurde et décalé, les jeux de mots idiots et les situations vaudevillesques, je me vois mal écrire de la pure comédie, même si ça ne m'a jamais empêché d'injecter énormément d'humour dans mes romans. Au contraire, je me vois plus officier dans les drames humains. Les couples qui se déchirent, la nostalgie, les amours impossibles, la mort d'un être cher ou même notre propre mort sont autant de sujets qui me passionnent et m'inspirent. J'imagine d'ailleurs que ça ne surprendra pas grand monde, car ce sont des sujets que j'exploite souvent dans mes histoires, mais écrire sur ces sujets dans des romans ou nouvelles n'ayant rien à voir avec le surnaturel est une idée qui me fait de l'oeil, je dois bien l'admettre.

Nathalie Moulin

As-tu craqué pour d'autres auteurs découverts parallèlement à tes affections littéraires ?

Julien Perrin

Pas dernièrement. J'ai passé toute mon année 2009 au lit, et j'étais tellement malade que je n'aurais pas été fichu de lire un *Oui-Oui* sans choper une migraine, et de fait, je n'ai pas écrit un mot de toute cette période. En novembre, j'ai commencé à aller mieux et je me suis jeté sur mon PC pour rattraper le temps perdu. Depuis, j'ai bossé, bossé, bossé... je ne fais que ça de toutes mes journées ; je réécris, je peaufine, je corrige, et naturellement, j'écris mon recueil. Avec tout ça, ça fait un moment que je n'ai pas ouvert un bouquin, quel qu'il soit.

Mais je peux en revanche parler d'Astrid Desmarécaux, une auteure qui vit actuellement au Mexique et qui a écrit et publié quelques carnets de voyage. C'est frais, bien écrit, drôle, et ça donne une furieuse envie de faire ses valises et de partir à l'aventure. J'ai lu deux de ses livres en début 2009, juste avant que je me transforme en gros légume bourré de médocs, et j'en ai encore un qui m'attend. Pour les curieux, vous pouvez la trouver sur thebookedition.com.

Nathalie Moulin

Stephen King a sa lectrice idéale, incarnée par sa propre compagne, Tabata. Dans son excellent ouvrage "Écrire" où il révèle sa vie mouvementée sur fond de secrets d'auteur, il évoque avec tendresse sa lectrice idéale. Alors, peut-on en savoir plus sur la muse de notre cher Julien Perrin ?

Julien Perrin

Tu me crois si je te dis que je n'en ai pas ? Quand je me mets à écrire, je redeviens un vrai gamin qui joue avec ses G.I.Joe. Je suis totalement pris par le jeu, je ne pense à rien d'autre et je m'amuse comme un foufou. J'ai effectivement quelques lecteurs qui ont la primeur du premier jet une fois celui-ci terminé, mais pas de lectrice/lecteur idéal(e) tel que la femme du King à l'horizon.

Nathalie Moulin

Quelle est aujourd'hui ton opinion quant à l'avenir de la littérature de genre fantastique, toujours, hélas, autant décriée par le monde éditeur ?

Julien Perrin

Question ardue, car je n'ai absolument aucune idée des tendances actuelles. Tu m'aurais posé la question il y a un an, j'aurais pu te répondre, mais j'ai passé toute l'année 2009 à m'occuper de ma santé et de rien d'autre (oui, désolé de remettre ça sur le tapis mais c'est pas des blagues, cette saloperie m'a véritablement bouffé mon année et je ne peux pas parler de 2009 sans l'évoquer). Mais bon, on m'a plus d'une fois regardé de travers quand je disais que j'écrivais de la littérature fantastique, et j'imagine que cet état d'esprit n'a pas changé en un claquement de doigt. Et quand je vois certains trucs qui traînent sur le net, je me dis que ce n'est pas demain la veille qu'on nous verra d'un bon oeil...

Je ne sais pas ce qu'il en était avant mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui, tout le monde se prend pour un artiste. Je serais plutôt du genre à encourager quiconque veut exploiter ses talents, et des sites comme The Book Edition sont de véritables bénédictions pour les auteurs de tout poil. Malgré tout, cette chance est à double tranchant. En effet, comme je viens de le dire à l'instant, tout le monde aujourd'hui a envie d'écrire un livre dirait-on, et beaucoup d'auteurs, comme moi, choisissent cette voie. On

envoie son bouquin et boum, il est publié et disponible à la vente. Le rêve est à portée de clic et c'est très bien.

Mais deux problèmes se présentent. Déjà d'une, comment veux-tu te distinguer de la masse quand tu es un auto-édité comme tant d'autres ? Tout aspirant écrivain se rue sur ce genre de service, et des aspirants écrivains, il y en a des pleines charrues. Certains répliqueront peut-être qu'ils faut gérer sa promo, mais à cela je répondrais qu'écrivain n'est pas forcément synonyme de businessman. Le deuxième problème vient du manque, voir l'absence, de talent de la plupart des écrivains en question, car dire que nombre d'entre eux ne sont pas à la hauteur de leurs ambitions relève de l'euphémisme le plus léger. La littérature fantastique se traîne de ces boulets... j'ai lu des trucs d'une médiocrité absolument hallucinante. C'est un constat malheureux, mais une bonne partie des auto-édités que j'ai lus ne savent pas écrire ! Ils ne connaissent même pas les règles de grammaire les plus élémentaires ! Leur orthographe et leur syntaxe semblent provenir d'un autre monde ! Je le répète, ils ne savent absolument pas écrire et n'ont strictement rien à faire dans cette branche. Mais le pire reste que ces gugusses ont une très haute opinion d'eux-mêmes. Par je ne sais quel extraordinaire tour de passe-passe, ils arrivent à faire parler d'eux et même à avoir des fans. C'est pas sidérant ça ? J'en entends déjà au fond de la salle qui ricanent et me traitent de vilain jaloux. Et comment que je suis jaloux ! Il y a de quoi l'être non ? Quitte à me répéter, je ne suis pas un génie et j'ai encore énormément de choses à apprendre de ce métier, mais qu'on trouve mes histoires médiocres ou non, le fait est que je sais écrire, je sais comment tourner une phrase et je sais comment rendre un dialogue vivant. Je ne suis pas la perle rare, car beaucoup de mes confrères sont tout aussi voire plus talentueux que moi, et ceux d'entre eux que je connais galèrent tous pour se promouvoir. Et là, on a des régiments de blaireaux qui se pointent avec leurs trucs ni fait ni à faire, qui tirent toute la couverture et nous font un caca nerveux quand on a l'audace de leur faire une réflexion. Franchement, il n'y a pas de quoi être un peu jaloux ? Si, car qu'on les pense réellement talentueux (auquel cas il faudrait se procurer d'urgence un avis critique) ou qu'on en parle uniquement pour se moquer

d'eux, le résultat est le même : on parle d'eux. A se demander pourquoi on se casse la nenette. Tu m'étonnes que la littérature fantastique et les auto-édités ont mauvaise réputation...

Enfin, je m'énerve, je m'énerve, mais cette espèce de culte de la médiocrité n'est bien heureusement pas si étendu que ça, et la majorité de ces nullos reste dans l'ombre, mais n'empêche que le milieu de la littérature fantastique est surchargé et que s'y distinguer n'est pas chose aisée, en particulier lorsqu'on est auto-édité.

Nathalie Moulin

Parle-nous de ton bonheur viscéral lié à l'art écrivain...

Julien Perrin

Comme je le disais plus haut, quand j'écris, je retombe en enfance. Je crée des histoires comme un gamin invente des scénarios quand il fait une bagarre de G.I.Joe. Bon, bien sûr, j'essaie de développer mes intrigues avec un chouille plus de sérieux que le ferait un môme de 11 ans, mais au final le principe est le même et je m'amuse avant tout. Je pense que mon bonheur quand j'écris est comparable à celui que ressent quiconque fait ce qui lui plaît : le temps n'existe plus, je suis excité comme une puce et je ne pense à rien d'autre qu'à mon histoire et à mes personnages.

Nathalie Moulin

Quels sont actuellement les espoirs, les rêves que tu aimerais voir se concrétiser, un de ces jours ?

Julien Perrin

Si comme tous les auteurs mon rêve premier reste évidemment d'être reconnu pour mon travail et de vivre de ma plume, dans l'immédiat, j'aimerais juste élargir un peu mon cercle de lecteurs et gagner suffisamment de fans pour ne pas me donner l'impression que je travaille pour peau de chagrin. Aussi, j'aimerais continuer de sortir des livres de qualités, ne pas faiblir et garder foi en ce que je fais.

Nathalie Moulin

Tu m'as un jour confié ton envie de créer une librairie consacrée à ta chère passion pour la littérature fantastique. Ce projet est-il toujours d'actualité et si oui, où en est-il ?

Julien Perrin

Absolument plus d'actualité. J'ai en effet caressé cette idée pendant un bon moment mais beaucoup de choses ont changé depuis. Je ne me sens plus vraiment l'âme d'un vendeur, et se lancer dans ce genre d'aventure demande des moyens et de la volonté. Vu que je n'ai plus ni l'un ni l'autre...

Nathalie Moulin

Voyons à présent le nombre d'or version Julien Perrin ou ton nom complet révélé par le Dieu Pythagore... ;) Petit cadeau qui je l'espère te portera bonheur sur ta voie plumesque !^_^

Ton nombre d'expression est donc le 7, le nombre de la connaissance. Chevalier solitaire, il exprime tes capacités et qualités premières qui s'orienteront vers de grandes envolées introspectives. En effet, le nombre 7 intime à de longues et à de fructueuses envolées oniriques, t'offrant un tempérament prompt à développer tes ressources intérieures. Tu es un être qui aspire tant au calme et qui ne répugne pas à rechercher la vérité dans la vie. Une quête spirituelle peut être envisagée voire même des recherches concernant les domaines ésotériques. Ta vocation d'auteur s'exprime aisément au cœur de ce nombre 7 plus enclin à s'éloigner du tumulte du monde fou. Ainsi, on trouvera un Julien Perrin qui aimera analyser, disséquer, comprendre, méditer durant de longues heures contemplatives. On notera aussi une forte propension au perfectionnisme.

Abordons à présent ton nombre de réalisation, évoquant ainsi Julien Perrin tel que le monde le perçoit, mais également ses idéaux, ses rêves à matérialiser...

Le joyeux nombre 3 indique un être entraînant et très attirant, aimant amuser la galerie et rêvant, il convient de le préciser haut et fort, d'un public ouvert à ses qualités. Tes rêves s'axent sur le devant de la scène que tu auras choisi, vers une vie emplie de contacts enrichissants, sans se prendre au sérieux cependant. Tous les métiers de la communication conviennent donc au nombre 3 que le monde perçoit comme un joyeux drille ouvert d'esprit et empli d'un humour salvateur et rafraîchissant. Les voyages, Julien Perrin devrait adorer pour encore et toujours renouveler son œuvre inspirée, nourrir son esprit de mille cultures...

Dans un cercle plus privé, ton nombre intime s'avère être le 4. Tes proches te connaîtront ainsi comme un être motivé par la quête de l'ordre, de la stabilité et de la sécurité. D'une puissance de travail incroyable, tu montreras ainsi une facette privée attirée par la nature et fort disciplinée. Constant, non sans un certain conventionnalisme, tu as besoin d'un certain confort matériel. Avec tes proches, tu sais aussi te montrer patient, ponctuel, concret et sérieux.

Le nombre 4 manquant à ta charte numérologique, il est probable que tu ressenties parfois un peu de mal à vivre ce nombre rigide qui ne sait pas toujours plaire ou n'en a pas une folle envie, dirai-je... Cela peut par exemple évoquer un souci pour s'organiser comme tu le souhaiterais dans ta vie, notamment quant à tes motivations intérieures, ce que tu aimerais être, en rapport aussi à ce qui est le plus important pour toi. Le nombre intime ou d'âme montre aussi les dons et acquis utilisés par l'être pour réussir son programme existentiel.

Julien Perrin

SWEET DJIZEUSS ! Si avec un bagage comme ça je ne fais pas péter la baraque !!...

Sous la plume de **Natalym**
www.natalym.com

Et bien sûr, je ne peux que vous suggérer de vous perdre avec délice en terre fantabuleuse où les cauchemars deviennent réalité ! Une seule adresse pour vous glisser chez Julien Perrin :
<http://www.julien-perrin.com>